

Tanger et le Maroc

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 87

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Tanger et le Maroc

Qui eût cru, il y a quelques années, qu'on s'intéressait tant à ce pays dont le nom revenait si rarement dans la presse et qui joue aujourd'hui un rôle si important dans les préoccupations européennes? Peu de Suisses ont eu l'occasion de s'y rendre. Aussi ne sera-t-il pas sans intérêt pour nos lecteurs de les entretenir, un moment, de ce pays.

Quand vous voyagez dans l'Océan, à destination de Tanger, de loin cette ville apparaît comme une petite tache blanche d'un aspect agréable, qui scintille aux premiers feux du jour entre une grande plage de sable jaune, et une pointe abrupte et sombre qui est le cap Spartel. En approchant, cette tache blanche s'élève au-dessus de la mer, et vous trouvez un certain charme dans la vue de ces maisons couvertes de terrasses dont le badigeon à la chaux est renouvelé au moins tous les ans, et qui piquent une note éclatante entre le bleu du ciel et l'azur de la mer.

Mais approcher n'est pas toujours facile. Il n'y a pas de port à Tanger. La ville occupe le fond d'une vaste baie ouverte largement au Nord, dans une presque île qui s'avance symétriquement au devant de la Pointe d'Europe sur laquelle les Anglais ont édifié Gibraltar. Si donc le vent souffle avec force du Nord, de l'Ouest ou du Nord-Ouest, il se peut fort bien qu'on ne puisse mettre un canot à la mer, et vous restez sur votre paquebot en vue de la terre promise, sans y pouvoir aborder. Le navire parfois

est contraint de repartir sans avoir débarqué passagers et marchandises et l'on conçoit que cette situation ne fait l'affaire de personne.

Préoccupée de ces difficultés, une grande Société avait envoyé là-bas un éminent ingénieur, afin d'étudier la construction d'un môle qui eût formé un abri tutélaire. La politique que l'on connaît, s'est jetée à la traverse. Qu'est-il advenu des sondages exécutés, des travaux préparés? Rien de plus simple. On a donné la concession à l'Allemagne.

Lorsqu'on peut descendre à terre, on aborde au warf, sorte de plateforme à claire-voie portée par des pilotis métalliques. Là, moyennant finance, vous pouvez débarquer au Maroc. Mais, quand je parle de finance, il faut bien s'entendre et c'est assez compliqué en ce pays. Pour passer sur le warf, il en coûte 25 centimes, ce n'est pas excessif. Toutefois comme Tanger est une ville cosmopolite par excellence, vous pouvez payer en monnaie française, ou en monnaie espagnole laquelle perd 30 0/0 sur l'argent français, ou en monnaie marocaine, qui perd elle, encore 25 0/0 au moins sur l'argent espagnol, si bien que, finalement, les 25 centimes se réduisent à fort peu de chose, et toutes les fois que vous achèterez quelque objet à Tanger — où d'ailleurs il semble difficile de faire des folies — il faudra bien prendre garde à ce change un peu compliqué et fort avantageux.

En quittant le warf, on se trouve sur le port, si l'on peut donner ce nom à une sorte de plage sablonneuse fort resserrée où les bateaux viennent s'échouer, tandis qu'une foule grouillante, hurlante et dépénalisée

s'empresse à décharger les marchandises, puisque la mer, aujourd'hui élément, a permis les abords de la ville.

Tanger est une ville close de toutes parts, ou peut s'en faut par une enceinte fortifiée, ou qui le fut jadis. Il faut que tout, bêtes, gens et marchandises, passent sous la Porte de mer, et ce n'est pas toujours commode. L'Arabe ne se dérange jamais. Il ignore sa droite et sa gauche, et il pousse devant lui, sans souci des autres, ses bourriquets horriblement chargés, qui, n'ayant ni mors ni brides, vont à leur guise.

Le costume européen est rare à Tanger, où l'on ne voit guère que des Arabes. Cependant il y a une petite colonie française, une société espagnole, quelques Anglais et fort peu d'Allemands. Tout ces étrangers ont entendu faire bande à part et chacune de ces nationalités a son consul, sa banque, son bureau de poste. Pour les philatélistes, c'est un pays béni du ciel; il y a là quatre ou cinq collections de timbres à former en un instant.

Il y a en réalité deux rues à Tanger. L'une, la rue des Chrétiens, va de la Porte de Mer au grand Sokko; c'est la plus importante, la plus animée, la seule vivante. L'autre rue, qui comprend des impasses, des détours singuliers, des masures invraisemblables, va de la première à la Kasba. Ce qui reste après cela ne se compose que de ruelles sales et sombres, où le soleil pénètre à peine, où l'odorat est mis à une rude épreuve, où les ordures s'étalent sans la moindre discrétion.

Tanger n'est pas précisément joli, et pourtant Tanger à son charme. Celui qui met le pied en Afrique pour la première fois, celui

Feuilleton du Pays du dimanche 4

Fleur-de-Mai

par Adolphe Ribaux

IV.

Mais avant d'aller revoir ce lieu presque sacré pour lui, il voulait saluer la petite ferme où Line habitait. Elle n'était pas loin. Une bifurcation du sentier, et il y fut en un quart d'heure.

C'était une maison bien humble, mais autrefois d'aspect agréable par sa bonne tenue, toute blanche, sous son toit de tuiles brunes, dans un cadre de sapins noirs.

Il eut de la peine à la reconnaître. Combien elle était transformée, et de triste façon! On y remarquait du laisser-aller, de la négligence.

Prosper eut l'impression que bien des choses devaient y avoir changé, et une curiosité le prit d'en savoir davantage.

En cet instant, un garde-forestier surgit par la traverse. Il faisait une ronde. Des coupes frauduleuses s'étaient produites depuis quelque temps, et on avait redoublé de surveillance.

— Vous, monsieur Vignal! s'écria en riant le garde, qui mangeait à l'auberge et y avait rencontré parfois Prosper... Vous ne venez pas vous faire mettre à l'amende, j'espère?

— Non, mon ami, je jouis seulement de la belle nature et du beau matin; mais, dites-moi, ce sont toujours les époux Salvat qui habitent cette maison!

— Oh! ils sont morts depuis longtemps! La ferme a été achetée par Line, vous savez bien, Line Clochat, qu'on surnommait Fleur-de-Mai. C'est elle que vous venez de rencontrer: vous ne l'avez donc pas reconnue?

Il sembla à Prosper qu'on lui assénait un coup sur la tête et ses jambes vacillèrent.

— Moi? j'ai rencontré Line Clochat, quand donc, s'il vous plaît?

— Tout à l'heure... je l'ai vue de loin qui vous saluait. Elle non plus, sans doute, ne vous a pas reconnu, sans quoi elle se serait arrêtée... Oui, cette femme avec deux enfants... Ah! dame, cela change, un mariage malheureux, avec un propre à rien, un ivrogne, qui gaspille le plus clair de votre bien, et vous laisse veuve avec des mioches et presque dans la misère... La belle Line en a vu des rudes, et il faut trimer dur pour gagner le pain quotidien. Elle va en journée, les enfants ramassent des *simples* pour le pharmacien de la ville voisine, des fraises, des myrtilles... Ça vivote péniblement.

— Au revoir, Francisque, dit Vignal, écourtant la conversation, je crois que midi approche...